

Marie José Burki

***Un chien sur la route, au passage du promeneur***

Couleur sonore 33 min 43 sec.

2017

3 vidéos 1 bande sonore Format 16/9

3 vidéos pour 3 projections synchronisées de tailles identiques et horizontales côte à côte sur un même mur si la salle est rectangulaire, sur 3 murs adjacents si la salle est carrée. Dimensions des 3 projections : largeur entre 300 cm et 500 cm



Marie José Burki

*Un chien sur la route, au passage du promeneur*

2017

Produit avec le soutien de

Centre National des Arts Plastiques, Paris

Fédération Wallonie-Bruxelles

Centre régional de la photographie, Douchy les Mines

Kunsthhaus Pasquart, Bienne



## Extraits projet:

**Salle de concert :** Une jeune fille est assise seule au milieu d'une salle de concert vide, un casque audio sur les oreilles. Un mouvement de caméra part d'un plan large jusqu'à s'approcher très près du visage de la jeune fille. Celle-ci fredonne une chanson, peu à peu l'original se fait audible (*space oddity* de David Bowie peut-être). Ensuite un plan fixe et large en contre-champ montre la scène dans sa globalité, le piano et, lentement, très lentement, en détachant chacune des notes, se fait entendre une *gymnopédie* d'Eric Satie. La musique nous fait passer à un autre plan fixe : le visage en reflet de la jeune fille dans un piano noir: elle joue ; peut-être la *gymnopédie* qu'on entend encore un peu.



**Chambre :** Comme épuisée, la jeune fille a posé sa tête sur sa table de travail : somnole-t-elle ? Rêve-t-elle ? S'ennuie-t-elle ? Au travers du vitrage de la fenêtre, des ombres d'arbres bougent dans le soleil et le vent: le temps passe. Des images de presse apparaissent légèrement en surimpression dans le voilage, le monde est là à la fenêtre, tranquille et violent.



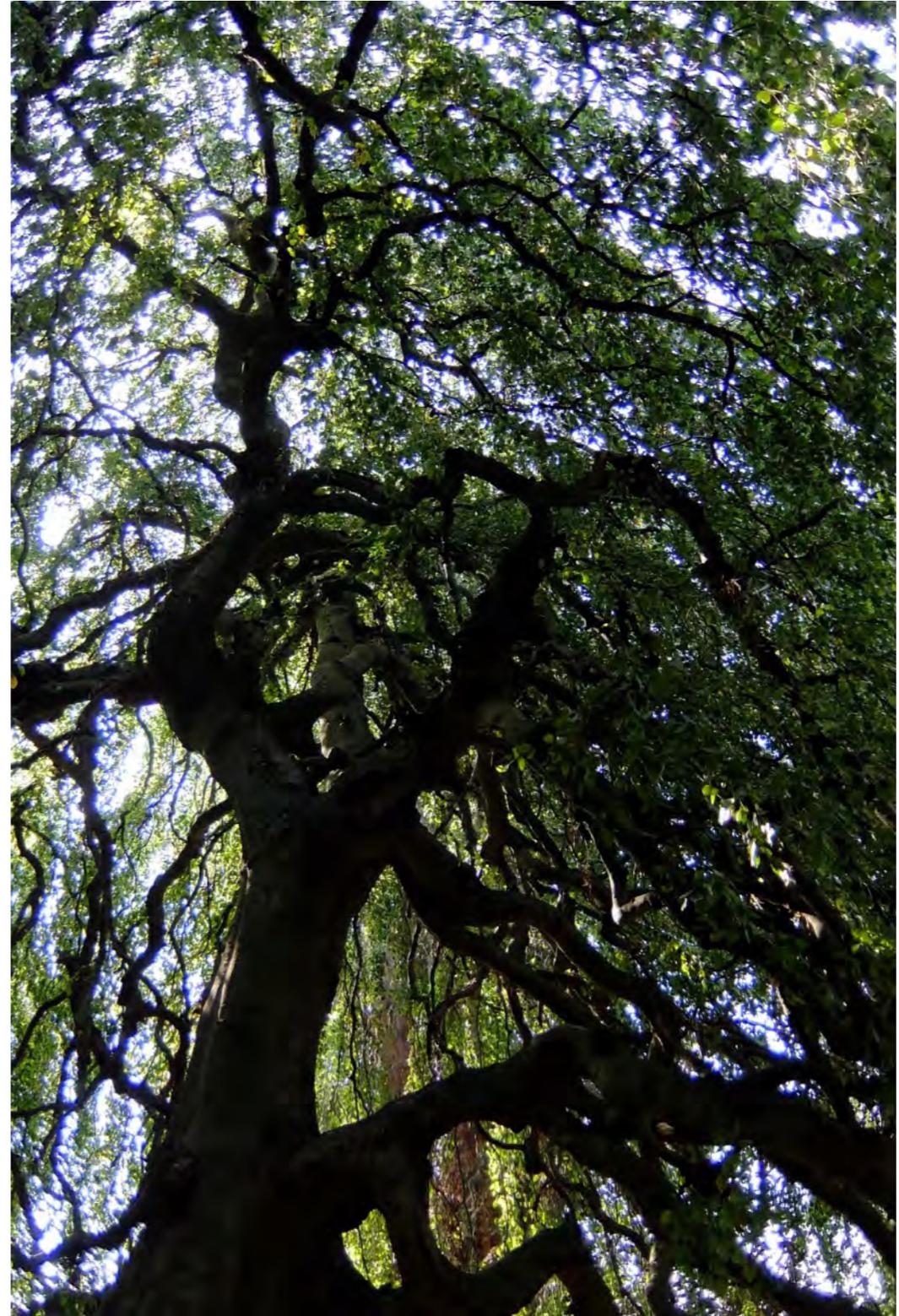




## Extraits projet:

**Arbre** : Un hêtre pleureur gigantesque et tortueux, dont les branches s'appuient sur le sol et donnent naissance à des marcottes, c'est-à-dire à de nouveaux développements de l'arbre, envahit le champ de la caméra. On ne sait donc pas très bien où l'arbre commence et où il se termine dans l'enchevêtrement des branches et des « repousses ». Dans un lent mouvement de caméra se découvre un arbre étrange, dont certaines branches plongent en terre et se transforment en racines, un arbre haut et large à la fois. Le regard se déplace et monte le long d'un des troncs principaux : la fille apparaît, sur une branche assise. La caméra tourne autour de l'arbre, suit les branches et découvre subitement, des jambes qui se balancent lentement, un corps, un visage. La jeune fille n'est plus une enfant, que fait-elle ? A son âge, on ne grimpe plus aux arbres.

**Fenêtre** : En plan fixe apparaît une chambre, deux fenêtres identiques ouvrent sur une vue relativement différente. Des rideaux bleus obstruent en partie l'arrière-plan, entravent la perception de ce qui se passe dehors. Seuls bougent un peu les rideaux devant les fenêtres entrouvertes. Devant chacune des fenêtres, une jeune femme habillée de vêtements bleus différents, coiffée différemment, debout, attend. S'agit-il de jumelles ? D'un trucage ?





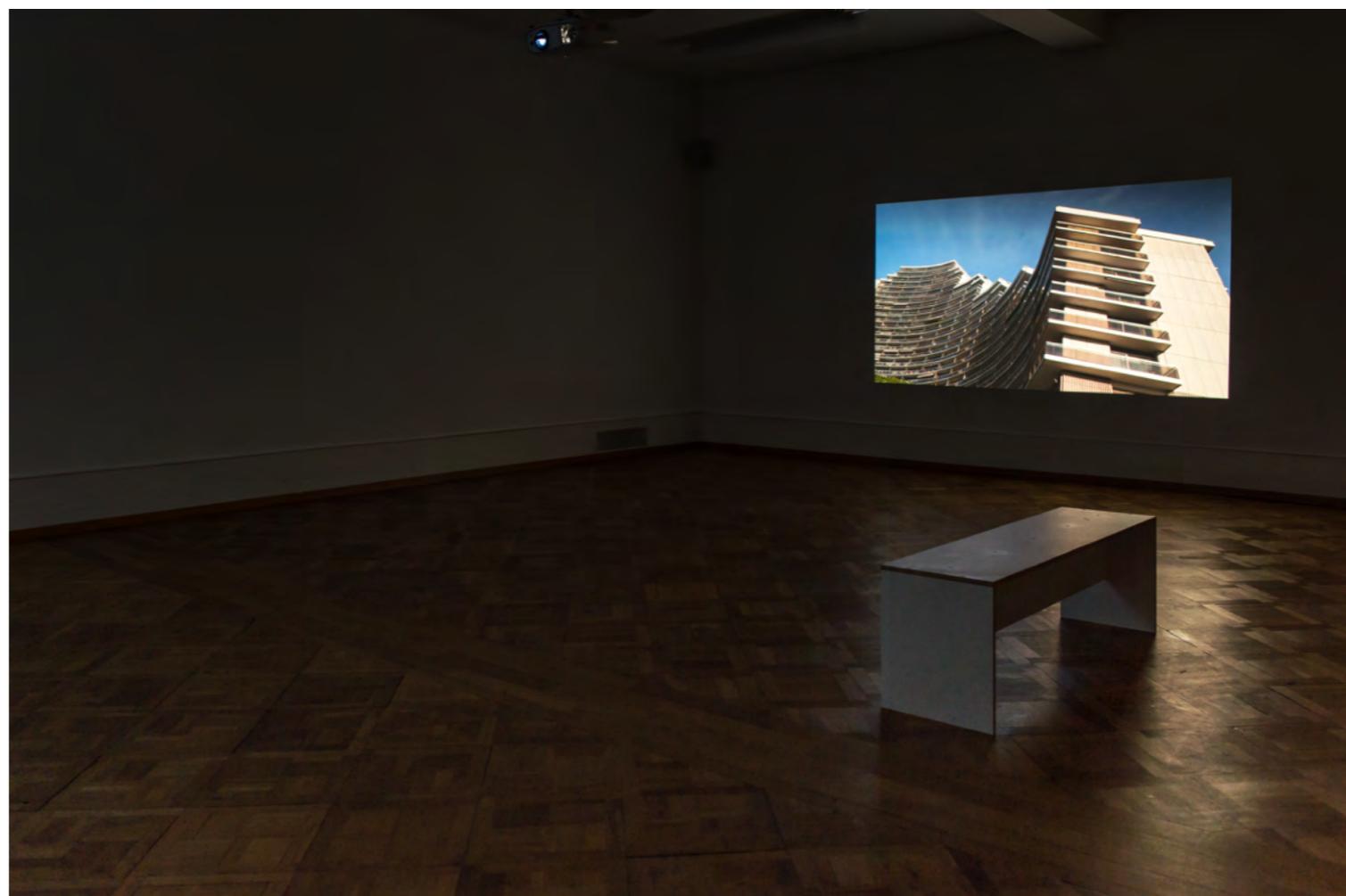


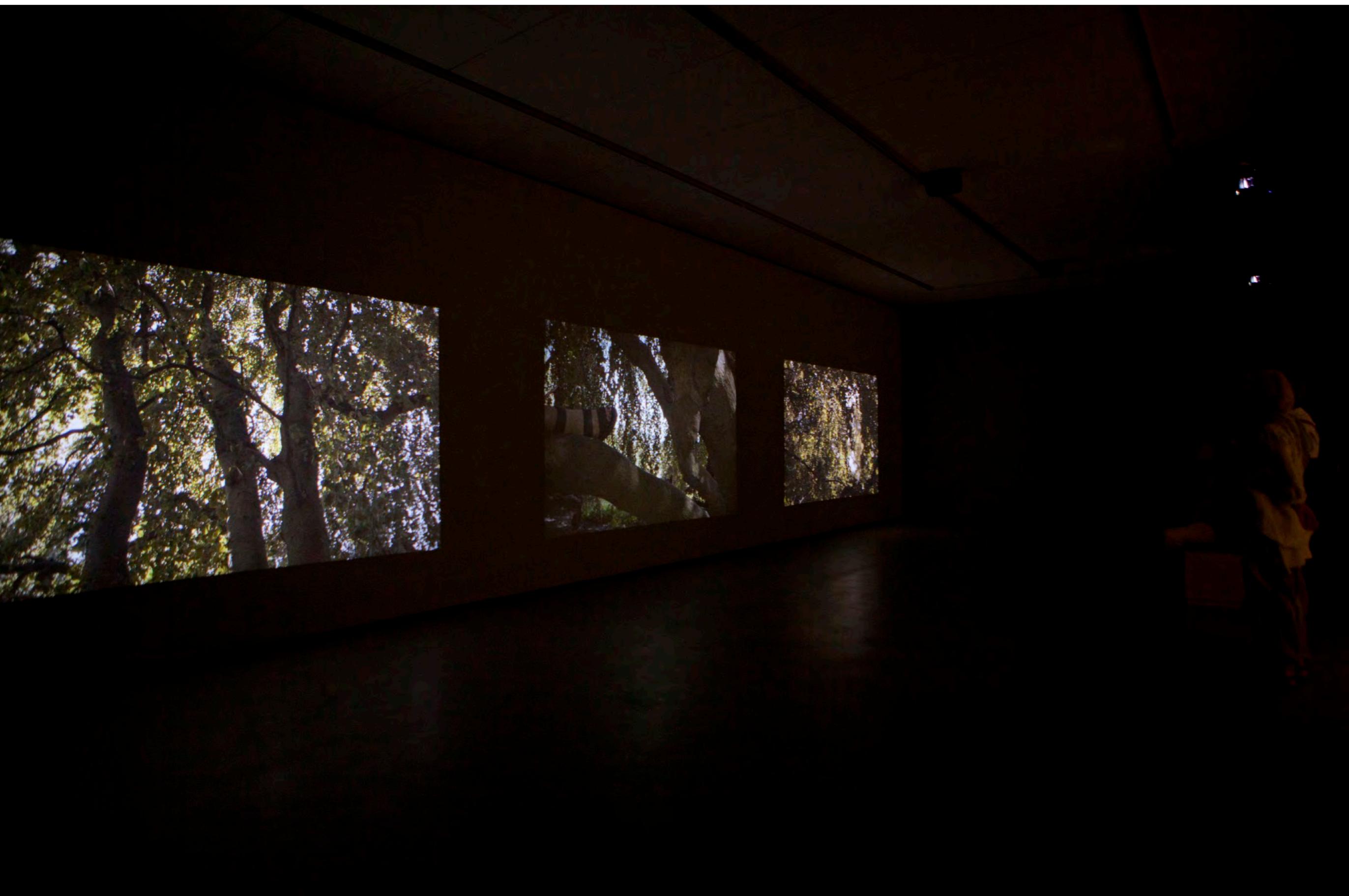




**Centre régional de la photographie, Douchy les Mines, mars-mai 2017**

**Kunsthhaus Pasquart,  
Bienne, Suisse  
juillet- septembre 2017**





**Fondation Gulbenkian, Lisbonne, Portugal , septembre-novembre 2017**

